

Quand les musulmans se mettent à l'autodérision

Si la société occidentale arrive de plus en plus à rire de l'extrémisme religieux, comme le montre le succès de la comédie *We Are Four Lions*, les musulmans eux-mêmes choisissent l'humour pour dénoncer les clichés en tout genre, à l'image de la confusion entre islam et intégrisme.

Pauline Hammé Paris

Le dernier film de l'humoriste anglais Christopher Morris, sorti le 8 décembre 2010 en France, raconte l'histoire de quatre jeunes musulmans désabusés qui décident d'organiser un attentat suicide. Il a connu un immense succès dans son pays malgré quelques manifestations contre sa diffusion. Ce film, ainsi que le sketch issu du nouveau dvd de Jamel Debbouze, qui parodie les vidéos envoyées par les terroristes lors des prises d'otages, témoignent d'une levée des tabous dans la société occidentale par rapport à ce sujet. La communauté musulmane suit aussi le mouvement comme le montre le succès du site *apart-catoutvabien.com* qui tourne en dérision les problèmes et confusions liés à l'islam en France comme le port du voile ou encore le halal. Les deux bordes-lais à la base du projet, l'un élevé au Maroc, Zangro et le deuxième, musulman pratiquant, Hassan Zahi, n'ont pas froid aux yeux. Dans leurs sketches humoristiques tels que *Le Jambon* où un père de famille français s'indigne que son fils se mette au halal ou encore dans leur web série *Islam School Welkoun*, qui met en scène un « tartuffe » de l'islam, les deux amis abordent tous les tabous. Comme Zangro l'explique : « Nous utilisons l'humour pour entrer peu à peu dans



Zangro le réalisateur (en bleu) et Hassan Zahi (face à la caméra) sur le tournage d'Islam School Welkoun

le politique » et « nous sommes dans une démarche d'auto dérision, mais pas seulement vis-à-vis des musulmans. Nous rions aussi de l'hystérie laïcarde. Notre volonté première est de mélanger les deux publics ».

Une démarche bien acceptée par la communauté musulmane malgré quelques exceptions

Et cette formule connaît un franc succès. Le site compte, en effet, plus de 10 millions de vidéos regardées depuis sa création. S'il n'est pas certain que les vidéos soient visionnées également par les « deux publics », le concept a en général été bien accepté par la communauté musulmane comme en témoigne Hassan Zahi qui joue aussi dans de nombreux sketches. « Les premiers échos ont été à 85 % positifs, les gens me disaient « merci, ça fait du bien ». « Bien sûr il y avait aussi une

minorité qui voulait me faire la peau, mais on apprend à vivre avec. Nous avons aussi organisé une première diffusion devant 600 responsables de mosquées. Nous avons beaucoup hésité avant de nous décider mais en fait ils ont très bien accueilli la chose ». De plus, pour l'acteur, le plus important c'est que le public comprenne bien leur démarche : « Ces sujets sont tellement compliqués que l'interprétation ne s'arrête jamais, c'est pour ça que le contexte dans lequel la vidéo est visionnée est important ». Comme Zangro l'explique : « Nous ne voulons pas être dans la provocation gratuite, ni mettre de l'huile sur le feu, il suffit parfois d'un détail pour ne plus être crédible ».

Malgré son succès, le projet effraye les grands distributeurs

Pourtant malgré le succès, les

réalisateurs ont du mal à trouver des distributeurs parmi les grands médias. « Nous avons eu beaucoup d'articles qui nous ont été consacrés, par contre pour être produit c'est plus compliqué », précise Zangro. Il raconte, par exemple, cette anecdote : « Lorsque le quotidien *Saphirnews* a décidé de produire notre web série *Islam School Welkoun*, il n'a pas réussi à trouver de sponsor ». En fait Zangro a « vite réalisé qu'il est beaucoup plus difficile de monter ce genre de projets en France qu'à l'étranger. Si nous avons du mal à passer à la télévision c'est parce qu'il est difficile de se faire une place quand on évoque les questions de diversité ». Une réalité plutôt dommageable car « avec internet on a plus de liberté même si la télévision offre un espace de garantie et permet une banalisation du propos ».

Sami Yusuf :

« La véritable nourriture de la musique est l'esprit »

Avec ses 7 millions d'albums déjà vendus, le chanteur britannique d'origine azérie Sami Yusuf vient de sortir son troisième album

Wherever You Are

Salih Zengin

Comment a évolué votre rapport à la musique ?

J'ai grandi à Londres, mon père était compositeur. On m'appelait l'« enfant piano ». J'allais dans une école publique et j'étais perçu par les autres comme différent. « Pourquoi cet enfant n'écoute pas en classe, est-il fou ? » se demandait même mon professeur. Pour moi, la musique apporte une gloire et une célébrité temporaire. C'est pour cela que mon père a toujours gardé ma sœur loin de la musique. Quand je suis seul, je prie pour que je puisse rendre service aux autres et pouvoir apporter de la valeur dans ce monde. Je suis loin des concepts de

gloire et célébrité. Je n'aimerais pas être catégorisé dans la musique pop. La véritable nourriture de la musique est l'esprit. Je me suis toujours intéressé aux sujets concernant l'esprit. Quand j'avais 19 ans, je me demandais : « que suis-je ? Musulman, chrétien, azéri, anglais ? » C'est alors que je me suis décidé sur le style de vie que j'allais adopter.

On vous considère parfois comme le Michael Jackson de la pop islamique. Etes-vous gêné d'être identifié à la musique religieuse ?

Je n'ai pas de problème avec la musique religieuse, tel le « ilahi », c'est seulement la manière dont elle est



Sami Yusuf

présentée qui me gêne. On n'a pas besoin de tout dire explicitement. On devrait être plus sophistiqué. On a essayé de faire de moi le Michael Jackson de la pop islamique, mais ces deux concepts ne peuvent pas aller ensemble. D'ailleurs, moi aussi je n'aimerais pas écouter du rock ou la pop islamique. Ces étiquettes enferment et ma musique et mes messages. Elles causent d'ailleurs du mal. Je veux être considéré comme un musicien. J'aimerais qu'on parle de moi comme d'« un musicien doué. » plutôt que comme « l'homme qui fait de la musique religieuse ». C'est tout l'espoir que je place dans ce nouvel album.